



ANDREÏ TARKOVSKI

RÉTROSPECTIVE
28 JUIN - 12 JUILLET

EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE ET POTEMKINE





Solaris

SUR LE SENTIER DE LA MÉMOIRE

Cinéaste phare de la modernité européenne, Andreï Tarkovski aura laissé, en seulement sept longs métrages, une empreinte considérable dans l'histoire du cinéma. Considérable au risque de figer l'œuvre derrière l'image d'un artiste devenu icône culturelle. Car, au-delà des qualificatifs usuellement associés à sa filmographie (spiritualiste, formaliste et russe), chaque film aura autant creusé que déplacé les motifs du précédent, comme si la quête du cinéaste prenait la même forme que celle de ses personnages : une marche méditative, inquiète et perpétuellement inachevée.

▶ CINEMATHEQUE.FR

Andreï Tarkovski en 5 scènes : exploration, en 5 extraits, des thématiques et figures poétiques du cinéma d'Andreï Tarkovski.

La Cinémathèque imaginaire d'Andreï Tarkovski : les films préférés et influences revendiquées par le cinéaste, regroupés dans un mini-site.

▶ À LA BIBLIOTHÈQUE

Consultez les revues de presse numérisées des films *L'Enfance d'Ivan* (1962), *Andreï Roublev* (1966), *Le Miroir* (1974), *Stalker* (1979), *Nostalghia* (1983), *Le Sacrifice* (1986)...

Accès libre sur présentation d'un billet de projection ou d'exposition.

De *L'Enfance d'Ivan* à son dernier film, *Le Sacrifice*, Tarkovski aura filmé des visions et des ruminations, des rêves et des conversations, laissant aux premières le soin de déplier des formes picturales et énigmatiques quand les secondes se calaient sur les pas d'une déambulation, en cercles concentriques. Des dialogues filmés comme des marches, et des marches dessinées comme une exploration de la terre : mu par une intense quête spirituelle, Tarkovski ne visait ni le ciel, ni les ordres d'un outre-monde. Il fut, et demeura, même dans sa dernière période empreinte d'une forme plus traditionnelle de religiosité, un praticien du plan en plongée. Aussi, il ne faut voir aucune erreur d'aiguillage dans les études de géologie qu'il entama avant de se tourner vers le cinéma. Tarkovski était un homme de la terre, mouillée ou brûlée par le feu, démêlée par le vent, mais littéralement, indécrottable. Qu'on songe à cette scène de son film autobiographique, *Le Miroir*, où le personnage de l'enfant qu'il était, traîne un peu de boue sur le plancher immaculé d'une *datcha*. Ses pieds sont nus, et cette nudité-là porte les traces de sa marche. Des années après, le réalisateur allait arpenter le cinéma comme ses personnages arpentent un espace de tourbe et de feuilles mortes, avec le souci de recueillir les mouvements du monde à travers une sensibilité dépouillée.

Andreï naquit dans la maison de campagne familiale, sur une table nue, un jour d'avril 1932. Son père, journaliste et traducteur, n'était pas encore le poète que l'Union Soviétique allait célébrer plus tard. S'il quitta le foyer familial dès 1935, le dialogue ne cessera jamais, entre le père et le fils, entre la poésie de l'un et le cinéma de l'autre. Les vers d'Arseni Tarkovski se font ainsi entendre dans les films d'Andreï, comme un appel du fils au père, et un écho de ce qu'Andreï tente, par les moyens seuls du cinéma : présenter le flux de la vie sous une lumière neuve, débarrassée de son écoulement quotidien. Durée des plans-séquences, usage du ralenti, éclatement de la trame temporelle seront ainsi autant de recours aux possibilités plastiques du septième art pour mieux scruter l'épaisseur du temps. Le cinéma seul pouvait être son instrument.

POUR UN CINÉMA SENSITIF

De retour à Moscou après une expédition comme géologue en Sibérie, il entra au VGIK, une des deux principales écoles de cinéma. Il y fit ses premières armes, signant trois courts métrages au temps de la période dite de « dégel », qui suivit le décès de Staline. Si son film de fin d'études, *Le Rouleau compresseur* et *Le Violon*, livre peu d'indices sur la révolution stylistique à venir, il montre déjà une prédisposition à filmer l'enfance, avec une assurance si convaincante qu'elle attira l'attention des autorités cinématographiques sur ce talent prometteur.

En 1960, Le Goskino, véritable ministère du cinéma soviétique, lui confia ainsi les rênes d'un film sur un jeune orphelin servant d'éclairé dans l'armée rouge. De cet argument conventionnel, tiré d'une nouvelle de Vladimir Bogomolov, Tarkovski tire le singulier portrait d'un innocent et d'un monstre, capable de traverser les lignes ennemies en se mêlant aux eaux d'un fleuve filmé comme le Styx. Le jeune Ivan du titre annonce ainsi tous ses personnages d'enfants mutants, en communion avec les mystères de la nature, et dont le corps même est un lieu de miracles. Surtout, le cinéaste trouve sa trame narrative de quatre séquences de rêve où éclatent ses audaces formelles. Auréolé en 1962 d'un Lion d'or au festival de Venise, Tarkovski fut dès lors assimilé à une nouvelle vague soviétique redécouvrant les éclats avant-gardistes du cinéma russe des années vingt. Mais on ne pouvait se tromper plus : si *L'Enfance d'Ivan* contient encore des cadrages expressionnistes et des points de montage signifiants, toute la filmographie ultérieure prolongera la quête, ici en gestation, d'un cinéma sensitif et rétif à toute clôture du sens. Et cette stylistique de la présence allait se manifester de façon saisissante dès son deuxième film, *Andreï Roublev*.

Cette ample fresque historique sur un peintre d'icônes au début du XVI^e siècle fut co-écrite avec son camarade Andreï Kontchalovski. Si le cinéaste y assume avec maestria certains passages obligés (la mise à sac de la ville de Vladimir, filmée comme un western épique), il transforme tout le projet en méditation intime sur la place de l'artiste dans un monde discordant. L'art, identifié à un absolu, s'y détermine comme l'unique religion possible, à la fois reprise de la Création et instrument de connaissance cathartique. Roublev est ainsi moins un homme de Dieu qu'un de ces intellectuels tourmentés qui peuplent l'univers du cinéaste, dans l'attente d'effectuer le saut vers la foi qui leur redonnera espoir. Le mysticisme de Tarkovski repose donc avant tout sur la présence matérielle des choses. Il filme la nature comme une manifestation silencieuse du monde : la pluie, si fréquemment associée à l'idée d'une Annonciation, est avant tout la réminiscence des pluies russes qu'il contemplant sereinement dans son enfance. Pour lui, le cinéma n'était pas un langage, et cette conception à l'opposée de celle d'Eisenstein, demeure centrale pour saisir ses films. Tarkovski récusait ainsi l'idée d'un cinéma de poésie, ce qui n'interdit pas de voir dans son œuvre une véritable poétique des éléments, à partir de laquelle se structureront désormais tous ses films.



Le Sacrifice



Andreï Roublev



L'Enfance d'Ivan



Nostalghia

MYSTICISME

Mysticisme de la matière donc, mais mysticisme tout de même : de quoi embarrasser les autorités soviétiques qui ne surent jamais quoi faire de ce cinéaste. *Andrei Roublev*, achevé en 1966, ne fut visible dans son pays qu'en 1972. Jusqu'en 1982 et son départ pour l'Italie, Tarkovski fut un cinéaste empêché, multipliant des projets rejetés par le pouvoir soviétique. Quand enfin il tournait, ses films étaient délibérément mal exploités. En quinze ans, il ne put achever que trois longs métrages. Le premier, *Solaris*, fut conçu par les instances cinématographiques comme une réponse soviétique au *2001, l'Odyssée de l'espace* de Kubrick. Tarkovski détourna la commande pour en faire une introspection sur l'amour et le foyer, filmant la terre pendant toute la première heure de film, avant de réduire les motifs usuels de la science-fiction à une errance dans les ruines d'une station orbitale.

Le film plut, malgré tout, et permit au cinéaste de se lancer dans son projet le plus personnel, *Le Miroir*. C'est avec cette véritable épopée mémorielle que Tarkovski s'approcha au plus près de ce cinéma pur dont il rêvait. Chaque séquence y semble réagir à la précédente par un chemin secret, dont un son ou le détail d'une image constituerait un indice cartographique. En mêlant archives historiques et reconstitutions de souvenirs intimes, le cinéaste remonte jusqu'au lieu de sa conception, alors qu'il se filme alité et mourant, comme s'il répondait enfin au film de Kubrick sur un fœtus astral. La beauté expressive de ses séquences compose un écran sensuel où le réalisateur, si puritain, se met en quête de la sexualité de sa mère, jouée, comme le personnage de son ex-femme, par une très sensuelle Margarita Terekhova. Chef-d'œuvre incantatoire et intime, mais film incompris, *Le Miroir* replongea Tarkovski dans le purgatoire du cinéma soviétique.

Il crut en sortir sept ans plus tard en revenant à la science-fiction, avec son cinquième film, *Stalker*. Sur une musique électronique d'Eduard Artmeiev, le film liquide définitivement le décorum du genre pour ne plus filmer que la marche de trois personnages sur le chemin de la foi. C'est un virage discret pour Tarkovski : son mysticisme tend vers une croyance religieuse, hantée par l'Apocalypse, et qu'il n'abandonnera plus dans ses deux derniers films tournés à l'étranger.

En 1982, éreinté par des années de lutte avec les autorités soviétiques, il gagne l'Italie où il réalise *Nostalghia*, d'après un scénario de Tonino Guerra. Il filme l'exil, géographique et spirituel, comme une mélancolie terrassante. Mais la nostalgie du foyer n'est pas tout à fait celle qu'on croit : les maisons, dans *Nostalghia* ou *Solaris*, réapparaissent sous forme de reproductions, comme des artefacts imaginaires. Ce lieu de l'origine, si obsédant, n'a pas plus de consistance que le symptôme d'une maladie de l'âme. Nœud de toutes les projections mémorielles, il est aussi un décor vide que Tarkovski va brûler dans l'ultime plan qu'il tourne en Suède, pour son dernier film, *Le Sacrifice*. Peut-être lui faut-il la violence de ce geste pour continuer d'avancer. Mais voilà : le 26 mars 1986, affaibli par la maladie qu'on lui a détectée quelques mois auparavant à Paris, il écrit dans son journal : « j'ai plus de mal à marcher ». Il rêve de son père. La terre se dérobe sous ses pieds. Il s'éteint dans la nuit du 28 décembre 1986.

GUILLAUME ORIGNAC



L'Enfance d'Ivan



Nostalghia





Le Sacrifice

ANDREÏ ROUBLEV (ANDREJ RUBLĚV)

DE ANDREÏ TARKOVSKI
URSS/1966/185'/VOSTF/DCP
AVEC ANATOLI SOLONIYSYNE,
IVAN LAPIKOV, NIKOLAÏ GRINKO,
NIKOLAÏ SERGUEIEV.

En 1405, le peintre Théophane le Grec demande à Andreï Roublev de venir travailler avec lui à la décoration de l'église de l'Annonciation à Moscou. Quelques années plus tard, bouleversé par la violence de l'époque, Roublev renonce à son art et se mure dans le silence.

Film restauré par les
Studios Mosfilm d'après
un négatif 35 mm.


ve 30 juin 20h00 
sa 08 juil 19h00 

L'ENFANCE D'IVAN (IVANOVO DIETSVO)

DE ANDREÏ TARKOVSKI
URSS/1962/95'/VOSTF/DCP
AVEC NIKOLAÏ BOURLIAEV,
VALENTIN ZOUBKOV.

Un petit garçon, pour venger ses parents, rejoint les partisans soviétiques qui luttent contre les nazis.

Film restauré par les
Studios Mosfilm d'après
un négatif 35 mm.

sa 01 juil 17h00 
je 06 juil 21h30 

Voir aussi Conférence P.53 

LE MIROIR (ZERKALO)

DE ANDREÏ TARKOVSKI
URSS/1974/106'/VOSTF/DCP
AVEC MARGARITA TEREKHOVA,
FILIPP YANKOVSKY, IGNAT
DANILTSEV, OLEG YANKOVSKY.

Un homme frappé par la maladie se souvient de son passé. Des images de sa mère et de sa femme lui reviennent.



Film restauré par les
Studios Mosfilm d'après
un négatif 35 mm.

me 28 juin 20h00 
Ouverture de la rétrospective
di 02 juil 20h00 

NOSTALGHIA

DE ANDREÏ TARKOVSKI
ITALIE/1983/130'/VOSTF/DCP
SCÉNARIO DE ANDREÏ TARKOVSKI
ET TONINO GUERRA.



AVEC OLEG YANKOVSKY, DOMIZIANA GIORDANO, ERLAND JOSEPHSON. Gortchakov veut écrire un livre sur un compositeur russe du XVIII^e siècle qui vécut en Italie et ne retourna dans son pays que pour y mourir. Il quitte Rome pour aller admirer une fresque de Piero della Francesca, en compagnie d'une interprète.

ve 30 juin 17h00 
me 05 juil 21h00 

LE SACRIFICE (OFFRET)

DE ANDREÏ TARKOVSKI
SUÈDE-FRANCE/1986/148'/VOSTF/35MM
AVEC ERLAND JOSEPHSON,
SUSAN FLEETWOOD, VALÉRIE
MAIRESSE, ALLAN EDWALL.

Un homme qui vit sur une île avec sa femme et son fils apprend par la télévision l'imminence d'une catastrophe.

di 02 juil 16h30 
ve 07 juil 18h30 

SOLARIS

DE ANDREÏ TARKOVSKI
URSS/1972/165'/VOSTF/DCP
D'APRÈS STANISLAW LEM.
AVEC DONATAS BANIONIS,
NATALYA BONDARCHUK.

Envoyé sur la base spatiale Solaris, un ingénieur est confronté à une mystérieuse forme de vie.

Film restauré par les
Studios Mosfilm d'après
un négatif 35 mm.

je 29 juin 20h00 
ve 07 juil 21h30 



Le Miroir





Stalker



Tempo di viaggio



Le Rouleau compresseur et le Violon

STALKER

DE ANDREÏ TARKOVSKI
URSS/1979/161'/VOSTF/DCP
D'APRÈS PIQUE-NIQUE AU BORD DU
CHEMIN DE BORIS STROUGATSKI,
ARKADY STROUGATSKI.
AVEC ALEXANDRE KAIDANOVSKI, ANATOLI
SOLONITSYNE, NIKOLAÏ GRINKO.

Un « stalker » emmène les
voyageurs à travers une zone
dangereuse à la recherche
d'un endroit magique.

Film restauré par les
Studios Mosfilm d'après
un négatif 35 mm.



sa 01 juil 20h00 
di 09 juil 20h00 

TEMPO DI VIAGGIO

DE ANDREÏ TARKOVSKI ET TONINO GUERRA
ITALIE/1983/63'/VOSTF/NUMÉRIQUE

Durant les repérages en Italie
pour son film *Nostalghia*, Andreï
Tarkovski, en compagnie de son
scénariste Tonino Guerra, parle
de ses films et de l'art en général.

Film réalisé pour la télévision.

me 05 juil 17h30 
sa 08 juil 17h15 

LES COURTS MÉTRAGES

[LES TUEURS] (UBIJTSI)

DE MARIKA BEIKU, ALEKSANDR
GORDON ET ANDREÏ TARKOVSKI
URSS/1958/19'/VOSTF/NUMÉRIQUE
D'APRÈS ERNEST HEMINGWAY.
AVEC VASSILI CHOUKCHINE,
YURIY DUBROVIN, YOULI FAIT.

Deux tueurs prennent en
otage le personnel d'un bar
et attendent leur victime.

Le premier court métrage
d'Andreï Tarkovski est
une adaptation de la nouvelle
The Killers d'Ernest Hemingway.

Suivi de

IL N'Y AURA PAS DE DÉPART AUJOUR'HUI (SEGODNYA ULVLENIYA NE BUDET)

DE ANDREÏ TARKOVSKI
URSS/1959/46'/VOSTF/NUMÉRIQUE
AVEC OLEG BORISOV, LEONID
KOURAVLIOV, STANISLAV LYUBSHIN.

Des bombes ont été trouvées
dans un village dont on
évacue les habitants.



Suivi de

LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON (KATOK I SKRIPKA)

DE ANDREÏ TARKOVSKI
URSS/1960/42'/VOSTF/NUMÉRIQUE
AVEC IGOR FOMCHENKO, VLADIMIR
ZAMANSKI, NINA ARKHANELSKAÏA.

À la suite de sa rencontre avec un
ouvrier, un étudiant en musique
pense devenir conducteur
de rouleau compresseur.

Ces courts métrages ont été
réalisés dans le cadre des
études d'Andreï Tarkovski
au VGIK, l'institut d'Etat
du cinéma à Moscou.

lu 03 juil 16h45 
me 12 juil 21h30 



Stalker

ANDREÏ TARKOVSKI LES FILMS



Élégie de Moscou



Une journée d'Andrei Arsenevitch de Chris Marker

AUTOUR DE ANDREÏ TARKOVSKI

ÉLÉGIE DE MOSCOU ANDREÏ TARKOVSKI (MOSKOVSKAYA ELEGIA)

DE ALEXANDRE SOKOUROV
URSS/1987/88'/VOSTF/VIDÉO
AVEC TONINO GUERRA.

Deuxième élégie, consacrée à Andreï Tarkovski (1932-1986).

« Une perception subjective du grand cinéaste et de son destin, replacé dans un contexte historique. Notre volonté était de donner une approche plus humaine du personnage et de le faire à la fois avec précision et tendresse. Nous ne cherchions pas à embrasser tous les aspects de sa vie et de son œuvre. Nous voulions seulement parler de l'héritage qu'il a laissé à sa patrie, et aussi de ce qui s'était passé à l'Ouest, là où il avait été contraint de continuer à travailler. » Alexandre Sokourov

me 12 juil 19h30 

UNE JOURNÉE D'ANDREI ARSENEVITCH

DE CHRIS MARKER
FRANCE/1999/55'/VOSTF/NUMÉRIQUE
AVEC ALEXANDRA STEWART, EVA MATTES.
AVEC LA VOIX DE MARINA VLADY.

Documentaire réalisé avant la mort d'Andreï Tarkovski, que l'on voit au travail sur le tournage de son dernier film *Le Sacrifice*.

Film de la collection « Cinéma, de notre temps » réalisé pour la télévision.

me 05 juil 19h00 



Andrei Roublev



Le Miroir



L'Enfance d'Ivan

CONFÉRENCE

“ANDREÏ TARKOVSKI : LA RUSSIE ET LE MONDE”

PAR MICHEL ELTCHANINOFF

Il y a un paradoxe chez ce cinéaste. D'un côté, malgré la pression soviétique, il retrouve et réinvente les éléments les plus profonds de la culture russe : art des icônes, parole poétique, figures dostoïevskiennes... De l'autre, il s'aventure partout ailleurs : en Occident, en Orient, et même dans d'autres mondes possibles. Comment Tarkovski articule-t-il son enracinement russe et une exigence universelle ?

Michel Eltchaninoff est agrégé et docteur en philosophie. Spécialiste de Dostoïevski et de philosophie russe, il a notamment publié *Dostoïevski. Le roman du corps* (Jérôme Millon, 2013), *Les Nouveaux Dissidents* (Stock, 2016) et *Dans la tête de Vladimir Poutine* (Solin-Actes Sud, 2015). Il est actuellement rédacteur en chef à *Philosophie Magazine*.

je 06 juil 19h00

La conférence sera suivie à 21h30 d'un film choisi par le conférencier : *L'Enfance d'Ivan*. (Voir P.49)

Tarifs conférence : PT 4€, TR 3€, Libre Pass accès libre.
Possibilité billet couplé
Conférence + séance : 8.5€ (au lieu de 10.5€).



FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Rétrospective intégrale du 30 juin au 9 juillet.

POTEMKINE FILMS PRÉSENTE

4 juillet : *Stalker*, version restaurée, Blu-Ray, **en partenariat avec agnès b. DVD**

5 juillet : ressortie en salles, en partenariat avec l'ADRC, en versions restaurées, de *L'Enfance d'Ivan*, *Andrei Roublev*, *Solaris*, *Le Miroir*, *Stalker*.

Novembre : coffrets DVD et Blu-Ray, Intégrale Tarkovski en version restaurée

En partenariat avec

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE



En partenariat média avec

